

**Nicoleta Rogobete**



**2017**

**Auteure :** Nicoleta Rogobete

**Titre :** *Les pommes miraculeuses*

**Illustrations :** **Pârjol Andreea Gabriela (couverture I)**

**Cocârneață Andrei Octavian (page 3)**

**Cristea Ștefan Alexandru (page 5)**

**Diana Stoianovici (page 8)**

**Tudorache Ștefan (page 10)**

**Révision de la version française:** Alice Elm

**Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017**

**ISBN 978-2-9815470-6-4**

Nicoleta Rogobete

# Les pommes miraculeuses

Il était une fois, tout près d'un modeste village, une mère et ses deux fils. Ils gagnaient leurs jours en soignant affectueusement le peu de pommiers qui entouraient leur maison ; ces pommiers leurs donnaient une bonne partie de leur nourriture quotidienne et ce qui excédait, ils le vendaient au marché. Toutefois, comme les pommes étaient maigrelettes et pas trop belles, la famille ne ramassait pas beaucoup d'argent de leur vente. Les villageois les achetaient plutôt par compassion, afin que les enfants puissent à leur tour acheter du pain et du lait.

Un jour, la mère tomba malade.

Elle vivotait déjà depuis un bon moment quand un étranger arriva en soirée devant la maison familiale ; l'aîné fendait du bois à l'extérieur et, dans la cuisine, le cadet aidait leur mère à prendre son repas.

– Jeune homme, pouvez-vous m'offrir un abri pour cette nuit? Je payerai honnêtement et ne suis pas prétentieux. Dit l'étranger.

L'enfant demanda l'autorisation de sa mère, puis invita le voyageur à l'intérieur.



– Pour dormir, vous pouvez prendre mon lit et moi, je dormirai avec mon frère, mais pour manger nous n'avons que ces pommes, monsieur.

– Elles me semblent très bonnes, dit le voyageur, qui ne portait pas en vain le poids des années.

Il prit les pommes, les lava minutieusement et s'assied à la table, pour les savourer.

À la fin, après les avoir remerciés, il ajouta :

– Eh bien, si vous aviez les pommes de l'Empereur Rouge, vous pourriez vivre en grande aisance et votre mère serait guérie sur le champ, parce qu'on dit de ces pommes qu'elles sont miraculeuses.

En entendant ces paroles, les enfants restèrent songeurs. Et s'ils allaient à la recherche de telles pommes miraculeuses? Cela valait la peine si elles pouvaient guérir leur mère et les sortir aussi de la pauvreté.

Ils tinrent conseil et, comme chacun des deux garçons voulaient autant partir pour rapporter le remède que rester pour aider leur mère, ils tirèrent au sort celui qui partirait, et c'est l'ainé qui dût rester avec la mère. Ainsi, quand il se fit jour, le cadet se présenta devant elle et lui demanda la permission de quitter.

– Mon fils, ton frère et toi, vous êtes bien braves, mais toi, étant si jeune, pourras-tu endurer les privations d'un si long voyage ?

– Mère bien-aimée, quand j'aurai besoin d'aide, j'en demanderai. Le monde est immense, il est impossible de ne jamais y rencontrer de gens de bonne volonté.

Ils firent leurs adieux, puis le cadet rassembla quelques petites choses et partit vers le royaume de l'Empereur Rouge.

Il marcha longuement, longuement, travaillant de temps en temps pour des paysans qui, en échange, lui offraient un abri pour la nuit. Finalement, le garçon atteint le palais de l'Empereur Rouge, et ensuite, avec adresse et patience, il arriva devant l'Empereur même.

– Jeune homme, si je t'invite à prendre une de deux pommes de tailles différentes posées sur la table, tu prendrais la petite ou la grosse pomme ?

– La petite, évidemment.



– Et si mon désir était plutôt que tu prennes la grosse pomme ?

– Alors, vous auriez pris la petite et m’auriez invité à prendre celle qui restait.

– Et, dis-moi, qu’est-ce qui est le plus dur ? La faim ou la soif ? Si tu rentres un soir à la maison mort de fatigue, assoiffé comme une mule et affamé comme un loup, et que tu trouves sur la table une carafe d’eau, un petit pain et une pomme, qu’est-ce que tu choisis, si tu ne peux prendre qu’une seule chose ?

– La pomme, sans doute, parce qu’elle assouvit à la fois la faim et la soif.

– Et si, resté seul à la maison, pendant un dur hiver, avec de la neige par-dessus le toit tout autour, tu n’as plus de bois de chauffage et tu es sûr que tu ne vas pas survivre sans ranimer le feu du foyer,

tu couperais les pommiers de ton verger pour sauver ta vie ?

– Non, votre majesté, je ne les couperais pas, parce que souvent nous croyons très fort ne plus avoir de chance, mais il arrive qu'on se trompe. Et si je pouvais m'en sauver sans couper le verger ? Mais, admettons que je le coupe. Si Dieu le veut, le froid pourrait durer beaucoup plus longtemps que la chaleur que me procurerait ce bois de chauffage. J'aurais coupé le verger sans aucun gain.

– Et d'après toi, a-t-on le droit de faire du bien à une personne, de force, sans son contentement ?

– Oui, si le *bien* est plus grand que la *force*, se rappela le garçon de ce que lui lisait son frère aîné, d'un gros livre; c'était un sujet sur lequel ils avaient discuté déjà longtemps.

– Jeune homme, lui dit l'Empereur, je vois que tu es brave en paroles, mais seras-tu aussi brave quand il te faudra agir ? Garde mon verger pour la nuit et nous verrons : seras-tu capable de tenir bon toute une nuit contre les voleurs ? Tu peux te retirer, on n'a plus besoin de toi pour l'instant. Cherche ce qui serait le plus utile avant la tombée de la nuit.

Comment pouvait-il s'occuper en attendant la nuit ? pensa notre garçon. S'il devait rester éveillé toute une nuit, il pouvait se reposer un peu pendant qu'il faisait encore jour. Et, s'étant endormi, le jeune homme rêve et, dans ce rêve, il revoit sa mère qui lui dit :

– Mon brave garçon, il sera difficile ne pas fermer l'œil de la nuit si tu restes immobile et ne fais que veiller le verger en fleurs. Prends ce petit bouquet de cils et chatouille chaque fleur, une après l'autre, comme une abeille dévouée. Et, quand le sommeil viendra tout de même te chercher, dis-toi à toute épreuve :

*Quand homme propose  
et Dieu dispose,  
le sommeil ne fera pas  
tout ce qu'il voudra.*

Évidemment, lorsque le garçon se réveilla, il n'y avait aucune trace de la visite de sa mère, sauf qu'il tenait dans sa main un pinceau de cils.

La nuit tomba et le garçon alla garder le verger. Il passait délicatement le pinceau sur chaque poussière d'or de chaque fleur de chacun des pommiers. Et cela, jusqu'à ce que le sommeil vienne le tenter. Parce que l'empereur, pour mettre à l'épreuve la bravoure de ses chevaliers, soufflait par-dessus leurs têtes un vent doux, assommant.



Notre garçon ne céda pas et dit à haute voix :

*Quand homme propose  
et Dieu dispose,  
le sommeil ne fera pas  
tout ce qu'il voudra.*

Puis continua son travail obstinément. Ce jeu dura jusqu'au petit matin, quand le cadet finit de visiter toutes les fleurs de tous les pommiers du verger sur lequel il avait eu la tâche de veiller.

En voyant cela, l'empereur reconnut le courage du cadet et lui dit :

– Mon garçon, tu es digne de recevoir de l'aide royale. Voici un bout de tige, une branche noble, régénératrice, pour améliorer le sang de votre verger. Et voilà aussi un sac avec des pommes miraculeuses. Ces pommes vont sûrement guérir ta mère. Et, parce

que je sais que tu es digne de confiance, saches que toutes les pommes sont miraculeuses, il suffit de les manger, il suffit de croire. Mais ne dis pas cela à tout un chacun parce que ces pommes ont fait ma fortune ainsi que ma renommée et je ne veux pas mettre mes acquis en danger. Mais toi, je te fais confiance, je t'ai mis à l'épreuve et j'ai vu ton mérite. Voilà aussi de l'argent pour le retour. Ne perds plus de temps à gagner ta pitance et les nuitées sur ton chemin. Va avec Dieu et n'aies peur de rien.

Le garçon partit. Mais, en chemin, il pensa qu'il pourrait retourner aussi avec l'argent. Par conséquent, au lieu de payer pour passer la nuit dans un abri villageois ou chez un paysan, dans les villages sur son chemin, il s'abrita à l'orée d'une forêt. Notre garçon se réveilla le matin sans pomme et sans argent, un voleur étant passé par là. Mais, il fut heureux qu'il lui reste au moins la tige, la branche régénératrice qu'il avait eu l'idée de garder près du cœur. Il pouvait donc retourner heureux à la maison.

Quant aux pommes, il ne pouvait tout de même pas retourner en demander d'autres! Mais sa majesté n'avait-elle pas dit que toutes les pommes étaient miraculeuses? Notre garçon travailla un peu plus pour recevoir également de quoi acheter quelques belles pommes qu'il allait présenter comme miraculeuses, parce que sa mère devait guérir!



Bientôt, le cadet arriva chez lui, faisant le bonheur des siens, le bonheur de sa mère surtout qui, encore malade, avait mis de grands espoirs dans les miraculeuses pommes de l'Empereur Rouge. Et les pommes rapportées de voyage par le cadet furent, elles aussi, miraculeuses car la mère guérit aussitôt.

Et ils vécurent heureux, dans l'abondance et le confort car, bien que le cadet ait donné des branches régénératrices à ses voisins, c'était toujours leurs pommes qui se vendaient le mieux, parce que c'étaient elles qui étaient connues comme les pommes miraculeuses de l'Empereur Rouge.

Une de leurs plus grandes joies était que maintenant ils pouvaient aider les autres sans pour autant se priver eux-mêmes, comme ils le faisaient auparavant ; c'était beaucoup mieux.

Et il est bien possible qu'ils vivent encore de nos jours, parce que c'est comme cela avec les gens des contes, ils sont immortels.

*Moi, j'ai enfourché une selle  
Pour vous en raconter une belle  
Et j'ai enfourché une roue  
Et vous ai raconté tout.*



**Nicoleta Rogobete**

**Je vous aime, les enfants! Aimez vous aussi vos proches. Ceux qui le méritent, bien sûr, parce que ce n'est pas vrai que tout le monde le mérite tout autant. Mais vous, tachez d'être parmi les *Bons*, pour ne pas avoir gaspillé mon énergie et ma santé en vain.**

**Bonne chance, les enfants!**

**Que nous bâtissons ensemble un beau pays!**

**ISBN 978-2-9815470-6-4**